



# Saint François de Laval



Numéro 34 • Mai 2017

Bulletin du Centre d'animation François-De Laval



## Montréal la très pieuse

Par Gilles Bureau et Martina de Vries

Montréal fête cette année son 375<sup>e</sup> anniversaire de fondation. Nous avons voulu souligner, à notre façon, la contribution de ses premiers artisans. Saint François de Laval les connaissait bien et leur rendit souvent visite. Plongeons quelques instants dans les premiers balbutiements de cette grande métropole.

### Une « folle entreprise »

Ville-Marie est fondée en 1642 par deux Champenois, Maisonneuve et Mance, dans un but purement religieux : convertir les Amérindiens. Le site de l'île de Montréal est idéal selon eux : il est un carrefour des routes commerciales de la fourrure. Malheureusement, il est aussi un carrefour des guerres iroquoises (incessantes entre 1643 et 1665) et des épidémies. (Baboyart, p. 20) Le gouverneur de Montmagny aurait préféré les voir s'installer à l'île d'Orléans. Il était déjà difficile de christianiser les Amérindiens ; c'était une « folle entreprise » que de tenter de les sédentariser et de les franciser, surtout dans un site aussi dangereux ! Marie de l'Incarnation disait d'ailleurs : « On fait plus facilement un Sauvage avec un Français qu'un Français avec un Sauvage ! ».

Ville-Marie aurait pu être abandonnée très tôt. En 1657 et en 1659, respectivement, meurent les fondateurs de la Société Notre-Dame, M. Olier et M. de La Dauversière, laissant une dette de 130 000 livres tournois. Mais les Montréalais, convaincus du bienfait de leur entreprise, font pression pour que la mission puisse continuer. Le nouveau supérieur des Sulpiciens en France, M. de Bretonvilliers, fait le don princier, au nom de la communauté, de la seigneurie aux Sulpiciens de Montréal. (Litalien, p. 16) En 1657, quatre Sulpiciens débarquent sur l'île, dont Gabriel de Queylus, qui fondera le Séminaire de Montréal, et Gabriel Souart, qui sera le premier curé de 1657 à 1666. En 1660,

Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys ramènent aussi des recrues pour leur institution respective.

Lors de la première visite pastorale de François de Laval en août 1660, il y a près de 375 personnes à Montréal, colons et amérindiens. De 1659 à 1683, la chapelle Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu sert d'église paroissiale. Les Sulpiciens y exercent le ministère de la paroisse et dirigent un séminaire pour l'éducation des garçons. Jeanne Mance s'occupe de l'Hôtel-Dieu et Marguerite Bourgeoys, avec quelques jeunes filles, dispense l'enseignement auprès des enfants.

(suite en page 2)

Photomontage des personnages en bas-relief ceinturant le socle du monument *Jeanne d'Arc*. Dans l'ordre : Marguerite Bourgeoys, François de Laval et Jeanne Mance. Œuvre de Jules Déchin située à Québec.





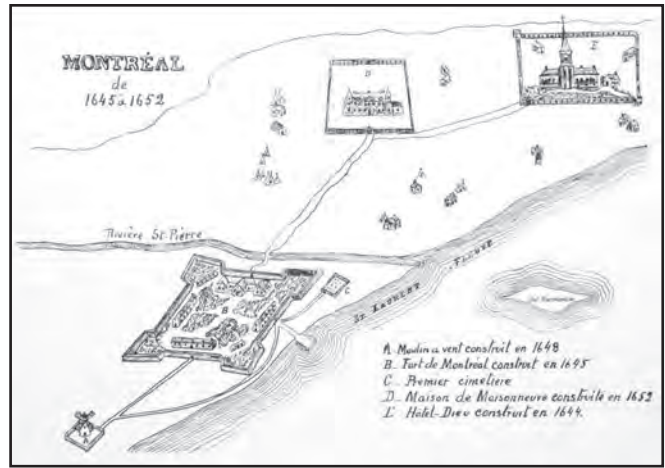
(suite de la page 1)

### Son estime pour deux fondatrices tenaces

François de Laval a connu et aimé les pionnières de Montréal. Jeanne Mance arrive en 1642 pour soigner les malades et les blessés. Financée par Mme de Boullion, elle ouvrira l'Hôtel-Dieu en 1648. Marguerite Bourgeoys se joint à elle en 1653 et fonde son école quatre ans plus tard dans une ancienne étable de la Compagnie de Montréal.

Pour recruter des compagnes, Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys entreprennent un voyage en France en 1658. À leur retour le 8 septembre 1659 sur le *Saint-André*, après une traversée éprouvante, Mlle Mance amène Marie Maillet, Judith Moreau de Brésoles et Catherine Macé; Mlle Bourgeoys est accompagnée d'Edmée Chastel, Catherine Crolo, Anne Hioux et Marie Raisin. François de Laval, à Québec depuis le 16 juin 1659, est présent pour les accueillir. Les passagers demeurent un mois à Québec pour soigner les malades et régler la question des Hospitalières de La Flèche. La remontée du Saint-Laurent prend deux semaines pour atteindre Montréal. L'évêque les visitera à plusieurs reprises à Montréal par la suite.

Par souci d'unité dans son diocèse, l'évêque aurait préféré que les Ursulines éduquent les jeunes filles de Montréal et que les Augustines s'occupent de l'hôpital. Dans les *Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec*, sœur Juchereau écrit : « Il aurait désiré, pour le bien de la paix, de n'avoir qu'un seul institut d'Hospitalières au Canada ; il avait même envoyé deux Hospitalières de Québec à Montréal



Carte des débuts de Ville-Marie selon A.-Léo Leymarie, d'après le manuscrit de 1672 de François Dollier de Casson, sulpicien, *Histoire du Montréal de 1640 à 1672*.

pour sonder le terrain et voir si elles ne pourraient pas s'y établir. » (Gosselin, p. 123) Mais trois réalités vont à l'encontre de ce désir : peu de religieuses à Québec sont disponibles, elles sont trop pauvres pour soutenir deux institutions et les fondatrices à Montréal sont remarquablement tenaces.

L'originalité de la Congrégation Notre-Dame réside dans le fait que les religieuses ne sont pas cloîtrées. Mlle Bourgeoys en comprend rapidement les avantages dans un pays comme le Canada. Elle considère qu'il est préférable que les enseignantes aillent vers les écoliers plutôt que de les obliger à se rendre dans leur couvent. Pour obtenir les lettres patentes reconnaissant sa communauté, elle effectue un autre voyage en France en 1670.

Déjà en 1667, Mgr de Laval avait mandaté trois personnes d'importance pour tenter de régler l'officialisation de

(suite en page 3)

### RECTIFICATIF

Dans la colossale recherche de M. Gilles Bureau pour établir la liste des évêques issus du Séminaire de Québec publiée dans le dernier numéro, quelques lecteurs avisés nous ont apporté ces précisions. Nous tenons à les en remercier.

Il aurait fallu lire en page 6 aux lignes suivantes :

1974 : Mgr Noël Delaquis ne devrait pas avoir l'attribut « (O.C.S.O.) » après son nom ;

1999 : Mgr Jean Gagnon a fréquenté le Grand Séminaire et est décédé en décembre 2016 ;

2008 : Mgr Yvon-Joseph Moreau, S.E., a fait des études au Grand Séminaire. Il est évêque du diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Saint François de Laval  
Numéro 34 • Mai 2017



Pour nous joindre  
Centre d'animation François-De Laval  
20, rue De Buadé, Québec (Québec) G1R 4A1

Téléphone: 418 692-0228  
Courriel: [centre@francoisdelaval.com](mailto:centre@francoisdelaval.com)  
Visitez notre site web: [www.francoisdelaval.com](http://www.francoisdelaval.com)  
sur Facebook et sur Twitter: @CentreFDL



Ce bulletin est publié deux fois l'an et est envoyé gratuitement par la poste. Il se retrouve en format PDF sur notre site web.  
Rédacteur en chef: Jean Duval  
Collaborateurs: Daniel Abel  
Gilles Bureau  
Martina de Vries

Réviseur: Martina de Vries  
Conception graphique: [Lecourscommunication.com](http://Lecourscommunication.com)  
Tirage: 2 500 exemplaires, disponibles en français et en anglais.

Nous avons le souci de l'environnement. Votre inscription volontaire à notre liste d'envoi électronique permettra de minimiser l'utilisation du papier. Vous recevrez les prochains exemplaires en format PDF en vous adressant à [centre@francoisdelaval.com](mailto:centre@francoisdelaval.com)

Dépôt légal:  
Bibliothèque et Archives Canada ISSN 1920-1117



(suite de la page 2)

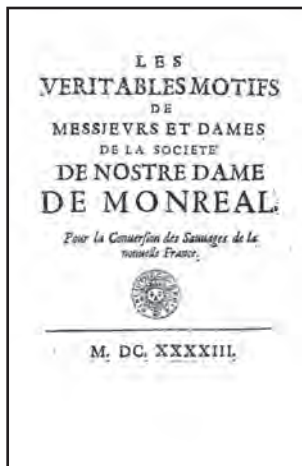
l'œuvre de Mlle Bourgeois. Comme le dit Gosselin, « nul doute que la permission donnée par Mgr de Laval ne fut d'un grand poids pour la réussite de cette affaire ; car le prélat jouissait d'une grande réputation de sagesse et de prudence ». (Gosselin, p. 117-118) Enfin, lors de sa visite pastorale de 1671, il approuve officiellement les Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal, puis, en 1676, la Congrégation Notre-Dame.

Mgr de Laval a aussi connu Marie Morin (1649-1730), née à Québec, première Canadienne à joindre les Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal. Marie fait ses vœux le 20 mars 1665 à Montréal devant M. Gabriel Souart, le second supérieur des Sulpiciens. Elle écrit *Histoire simple et véritable. Les Annales de l'Hôtel-Dieu de Montréal de 1659-1725*, une intéressante histoire de sa communauté qui est, par le fait même, celle des débuts de Montréal. Elle dit magnifiquement de Mgr de Pétrée qu'il « était un grand serviteur de Dieu et un homme tout apostolique ». (Gosselin, p. 123) Son frère aîné, l'abbé Germain Morin (1642-1702), est le premier Canadien à être ordonné prêtre le 19 septembre 1665 et est secrétaire de Mgr de Laval de 1659 à 1665, puis prêtre missionnaire comme vicaire ou curé d'une dizaine de paroisses.

## Ému par leur malheur

Suite à l'incendie des bâtiments de la Congrégation dans la nuit du 6 au 7 décembre 1683, Mgr de Laval écrit : « J'ai été sensiblement touché de cet accident et particulièrement de la perte des deux sœurs Geneviève et Marguerite, enveloppées dans l'incendie. C'étaient des fruits mûrs pour le Ciel, mais qui étaient bien nécessaires à cette communauté. » (Gosselin, p. 119) L'attristant tout autant, en 1695, c'est l'Hôtel-Dieu de Montréal qui brûle. Bien qu'il vive retiré au Séminaire de Québec, il leur fait parvenir 200 livres<sup>1</sup> pour la reconstruction.

Jeanne Mance décède en 1673 et désigne Mgr de Pétrée comme son exécuteur testamentaire (voir p. 5). Marguerite Bourgeois vivra jusqu'en 1700. Mgr de Laval lui rend ce bel hommage : « La sœur Bourgeois était un fruit mûr pour le Ciel ; elle était humble, simple. Dieu lui a fait bien des grâces ; elle sera auprès du Seigneur une puissante protectrice de votre maison. » (Bureau, p. 158-159)



*Les véritables motifs des messieurs et dames de la société de Notre-Dame de Montréal* publiés en 1643.

## Son soutien auprès de missionnaires dévoués

Depuis ses débuts, Montréal a été très indépendante à cause de son isolement. Elle échappe souvent à l'autorité du gouverneur de la Nouvelle-France. De même, l'autorité de Mgr de Laval est parfois contestée<sup>2</sup>. La juridiction de vicaire apostolique, une nouveauté à l'époque, ne rallie pas immédiatement tous les esprits. Une période de flottement marque les premières années de l'épiscopat de François de Laval. À Montréal, le « bouillant » abbé de Queylus, Sulpicien, se soumet à certains moments à Mgr de Laval, qui lui permet de prêcher à une cérémonie, et à d'autres, il exerce le rôle de vicaire général obtenu de l'archevêque de Rouen, qui dispute les droits de François de Laval sur l'Église du Canada. L'abbé de Queylus est rappelé en France, mais peut revenir en Nouvelle-France en 1668. Mgr de Laval le nomme alors vicaire général à Montréal, seigneur et premier supérieur des Sulpiciens. Il retourne en France pour des raisons de santé, où il décède en 1677. (Bureau, p. 75)

Dès le printemps 1676, après l'ouverture de la navigation, Mgr de Laval se rend à Montréal pour plusieurs jours. Lors de sa visite, le 31 mai, il ordonne pour la première fois un prêtre sulpicien dans l'église de l'Hôtel-Dieu, M. Pierre Rémy (1631-1726), qui sera principalement curé de Lachine, aumônier de l'Hôtel-Dieu et procureur du Séminaire de Montréal. Après le raid iroquois de 1689, dit le « massacre de Lachine », il demande aux religieuses de Marguerite Bourgeois de se charger des enfants orphelins. Ses paroissiens l'auront toujours en haute estime. Il sera prêtre pendant cinquante-et-un ans.

L'année suivante, en 1677, Mgr de Laval approuve officiellement le Séminaire de Saint-Sulpice, après vingt ans de travail de ses membres, qui avaient pris la relève des missionnaires jésuites en 1657.

Les Sulpiciens sont seigneurs de Montréal de 1663 jusqu'en 1840 et tiennent longtemps les fonctions d'aumôniers des communautés religieuses et de curé de l'île mais aussi, pour des périodes variées, des paroisses des rives sud et nord. (Litalien, p. 15) En tout, 126 Sulpiciens viennent au Canada pendant le Régime français. Entre 1668 et 1680, sept Sulpiciens se rendent au nord du Lac Ontario pour travailler auprès des Hurons. Mgr de Laval rédige pour deux d'entre eux, M. Trouvé et M. Fénélon, et pour leurs collègues ses fameux « Conseils aux missionnaires ». Les Sulpiciens étant plus

fortunés, ils financent maintes constructions. Sous le second supérieur des Sulpiciens, Dollier de Casson, et le

(suite en page 4)

<sup>1</sup> Au 17<sup>e</sup> siècle, un homme ayant deux métiers, par exemple défricheur et maçon, gagnait annuellement, en moyenne, 100 livres.

<sup>2</sup> Deux facteurs changent les rapports entre Montréal et les autorités de Québec : en 1663, Louis XIV décrète qu'il gouvernera seul, donnant plus de pouvoir au gouverneur de la Nouvelle-France ; et en 1674, François de Laval obtient officiellement le titre d'évêque de Québec.



(suite de la page 3)

second curé, Gilles Pérot, commence l'érection d'une église de pierres, Notre-Dame-du-Bon-Secours. Après dix ans de construction, bien que l'église n'ait encore ni façade, ni clocher, l'évêque procède à son ouverture officielle pendant sa visite pastorale de 1681. Il avait canoniquement érigé la paroisse Notre-Dame de Montréal trois ans plus tôt et l'avait uni à perpétuité au Séminaire. Quelques jours plus tard, il unit aussi à perpétuité la chapelle construite par Marguerite Bourgeoys en 1657.

M. François Dollier de Casson, p.s.s. (1636- 1701), est supérieur des Sulpiciens de 1671-1674 et de 1678-1701, seigneur de l'île de Montréal, curé de la paroisse, vicaire général du diocèse de Québec, explorateur, architecte et historien. Il est aussi un ami de François de Laval. Il fonde sur l'île la mission de la Montagne pour les Iroquois et les Hurons. Les Sulpiciens préfèrent, à la demande du roi, franciser les Amérindiens, alors que les Jésuites choisissent d'apprendre leurs langues. Suite à des résultats mitigés, les missionnaires sulpiciens acceptent finalement la méthode des Jésuites.

### Un protecteur

En tant que vicaire apostolique, évêque de Québec, puis Mgr l'Ancien, François de Laval se rend au moins dix fois à Montréal. Les dates de 1660, 1664, 1668, 1669, 1676, 1678, 1681, 1688 et 1702 sont confirmées. À la dernière

visite de l'évêque, M. Tremblay, procureur du Séminaire de Québec en France, s'inquiète de sa santé, mais loue son courage de voyager pour administrer le sacrement de confirmation en l'absence de l'évêque titulaire.

François de Laval a connu et interagi avec les fondateurs religieux de Montréal. On l'oublie souvent. Comme l'abbé Gosselin conclut : « On voit, par tout ce qui précède, que Mgr de Laval n'a réellement été étranger à rien de ce qui a pu intéresser le bien spirituel de Montréal. Les trois grandes communautés religieuses de cette ville, Saint-Sulpice, la Congrégation de Notre-Dame, les Hospitalières de Saint-Joseph, trouvèrent en lui un ami fidèle, un protecteur sage, prudent et éclairé. » (Gosselin, p. 149)

### Bibliographie :

Baboyant, M. « Sainte Montréal », *Cap-aux-Diamants*, no 27 (automne 1991), p. 18-21.

Bureau, G. *François de Laval et son époque*, 2013, Québec : Séminaire de Québec, 314 p.

Daveluy, M.-C. *Jeanne Mance*, 1962, Montréal : Fides, 418 p.

Deslandres, D. et al. *Les Sulpiciens de Montréal, une histoire de pouvoir et de discrétion, 1657-2007*, 2007, Montréal : Fides, 670 p.

Gosselin, A. *Vie de Mgr de Laval*, T. 2, 1890, Québec : Demers & frères, 704 p.

Lacoursière, J. « Ville-Marie, du rêve à la réalité », *Cap-aux-Diamants*, no 27 (automne 1991), p. 9-12.

Litalien, R. « Les Sulpiciens au Canada de 1657 à aujourd'hui », *Cap-aux-Diamants*, no 58 (été 1999), p. 14-19.

ANNONCE



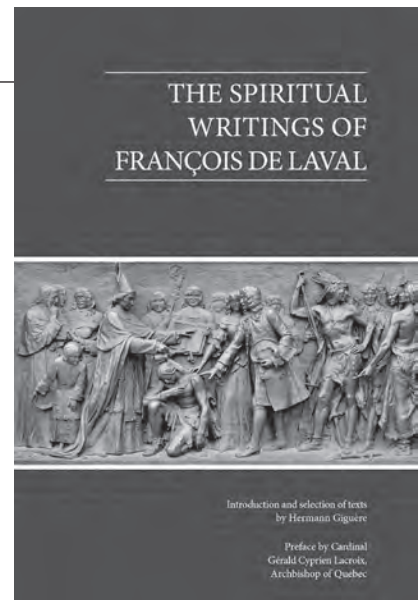
## Nouveau livre sur François de Laval

### THE SPIRITUAL WRITINGS OF FRANÇOIS DE LAVAL

Le Centre d'animation François-De Laval du Séminaire de Québec vient de publier le livre *The Spiritual Writings of François de Laval*, une traduction par Benjamin Waterhouse du volume *Les écrits spirituels de François de Laval* par Mgr Hermann Giguère publié en 2016. Suite au premier livre de M. Gilles Bureau expliquant les circonstances et les défis à relever par le premier évêque en Nouvelle-France, *François de Laval, his life and times*, la communauté anglophone ne cesse de montrer un intérêt certain pour cet Apôtre de l'Amérique. Le lecteur pourra retrouver, pour la première fois dans la langue de Shakespeare, 39 écrits à caractères spirituels de ce saint. De plus, en grande première, le livre est disponible en version électronique.

Détails : en format livre : 214 pages, ISBN 978-2-9812957-4-3

**25 \$ plus taxes ou en format ePub à 15 \$ sur notre site web.**



*The Spiritual Writings of François de Laval*  
par Mgr Herman Giguère  
Préface du cardinal  
Gérald Cyprien Lacroix



## Testament de Jeanne Mance

Par Gilles Bureau, historien

Les recherches réservent souvent des surprises qui éclairent le passé et suscitent l'admiration et une vive émotion. La lecture du livre de Marie-Claire Daveluy Jeanne Mance, (Fides, 1962), contient un fac-similé du testament olographe de son héroïne. La fondatrice de l'Hôpital Saint-Joseph de Montréal fait de son évêque, Mgr de Pétrée, son exécuteur testamentaire. La première version du testament date de 1669. Mgr de Laval visite Montréal cette année-là. Habituellement, on avertit la personne concernée. Malheureusement, lors du décès de Jeanne Mance, le 18 juin 1673 à Montréal, François de Laval est en France depuis 1671 et ne sera de retour qu'en 1675. Je me suis permis de retranscrire le texte de la page 274 en français moderne.

Gilles Bureau, historien

Je nomme pour exécuteur de mon présent testament, Monseigneur illustrissime et très révérendissime Évêque de Pétrée, notre très digne prélat, suppliant très humblement Sa Grandeur et dans le plus profond respect qu'il m'est possible, qu'il lui plaise de me pardonner cette hardiesse que je prends d'avoir osé le nommer pour une chose de si petite considération, mais que je crois être nécessaire pour le bien et le repos de cette Maison et afin que ni mes parents ni autres ne viennent à troubler ou inquiéter cette Maison.

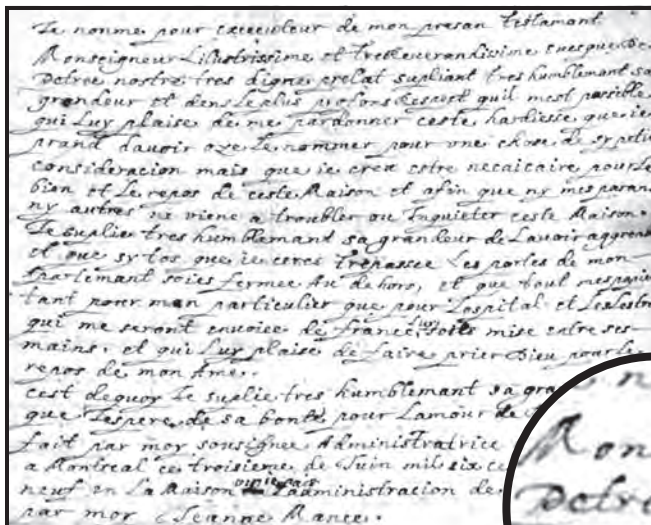
Je supplie très humblement Sa Grandeur de l'avoir agréable et que si tôt que je serai trépassée, les portes de mon appartement soient fermées au dehors, et que tous mes papiers, tant pour mon particulier que pour l'Hôpital et les lettres qui me seront envoyées de France, lui soient mises entre ses mains, et qu'il lui plaise de faire prier Dieu pour le repos de mon âme. C'est de quoi, je supplie très humblement Sa Grandeur et que j'espère de sa bonté pour l'amour de Dieu.

Fait par moi soussignée administratrice de cet Hôpital à Montréal ce troisième de juin mil six cent soixante-neuf en la Maison où je fais l'administration de l'Hôpital qui appartient aussi aux pauvres du dit Hôpital signée par moi. Jeanne Mance.

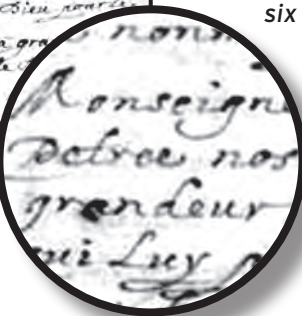
Codicille de 1672

Je veux et désire qu'en l'absence de Monseigneur l'Évêque de Pétrée, monsieur Souart soit exécuteur de mon présent testament et, lui absent, je désire et veux que ce soit le supérieur ecclésiastique des Seigneurs de l'Île de Montréal. Fait au dit Montréal le 16 février mille six cent septante-deux. Jeanne Mance.

Paraphé par moi greffier, soussigné [...], ce dix-neuf juin 1673. Basset, greffier.



Tiré du livre Jeanne Mance, Fides, 1962, p. 274



## Statuette de saint François de Laval

À la suite de la canonisation de François de Laval, il convenait que le Séminaire fasse faire une statuette de Mgr de Laval. La tâche fut confiée à la communauté des sœurs de la Famille monastique de Bethléem établies au Monastère Notre-Dame de Pitié de Mougères à Caux, en France. Le Monastère de Mougères abrite de grands ateliers où les moniales, aidées de femmes des environs, travaillent à la création et à la réalisation de statuette. « Ce travail statuaire, inspiré de l'art ancien et des techniques artisanales d'autrefois, est réalisé dans la prière. Il veut être avant tout un service d'Église », selon le site web du Monastère. Les moniales vivent de ce travail artistique.

L'évêque missionnaire est représenté en marche, portant l'Évangile au Nouveau-Monde. Elle est faite d'un agrégat de poudre de pierre et elle est peinte à la main. On peut se procurer cette belle pièce de collection au Centre.

165 \$ plus taxes.  
(40 cm de hauteur, 3,5 kg)



(Photo: Daniel Abel)



## Entretenir la mémoire de François de Laval

Par Martina de Vries

Pendant plus de trois siècles, le Séminaire de Québec est resté fidèle à l'esprit de son fondateur. Il a travaillé sans relâche à faire reconnaître ce dernier comme modèle offert pour l'Église universelle. En 1993, il a créé le Centre d'animation François-De Laval pour faire connaître et aimer la vie, l'œuvre et la spiritualité de l'homme. En avril 2014, 306 ans après sa mort, le premier évêque de Québec, Père de l'Église canadienne et Apôtre en Amérique est enfin canonisé.

« Notre travail est fait ; on peut prendre notre retraite! », blaguait l'équipe du Centre suite à l'annonce de canonisation. Mais en fait, le projet le plus colossal du Centre s'apprêtait à être entamé...

L'intérêt pour Mgr de Laval n'a cessé d'augmenter depuis 2014, autant auprès de la communauté francophone qu'anglophone et hispanophone. Afin de mieux répondre aux besoins exprimés par les chercheurs, les pèlerins et les touristes, le Centre devait désormais renforcer ses volets références et documentation, puis centraliser le tout ; c'est-à-dire créer une immense base de données documentaire en ligne et consultable à distance. Et pourquoi pas? Après tout, ça n'a jamais été fait avant... quels problèmes pourrions-nous possiblement rencontrer?!

La première étape était d'inventorier tous les documents modernes écrits au sujet de François de Laval ou comprenant un passage sur lui. Pour ce faire, nous devions consulter un expert. M. Guy Teasdale a été directeur de la bibliothèque numérique et des technologies de l'information à la bibliothèque de l'Université Laval jusqu'en 2013, a dirigé des projets, entre autres, *Notre mémoire en ligne*, *Nos racines* et la refonte du catalogue *Ariane*, et a été président du Comité de programme du Congrès des milieux documentaires du Québec en 2013. Il nous a présenté un logiciel bibliographique inouï : *Zotero*. Celui-ci permet de saisir les métadonnées bibliographiques de tous les documents trouvés à travers les grandes bibliothèques mondiales, les décrire par type (livre, article de périodique, etc.), d'ingérer différents formats de métadonnées bibliographiques extraites d'autres bases de données afin d'avoir le moins de données possible à saisir à la main (évitant ainsi les fautes de frappe), effectuer des recherches précises sur les différents champs, produire à la demande des bibliographies formatées selon les règles des principales universités, créer une interface avec le site Web du Centre et permettre une consultation à distance.

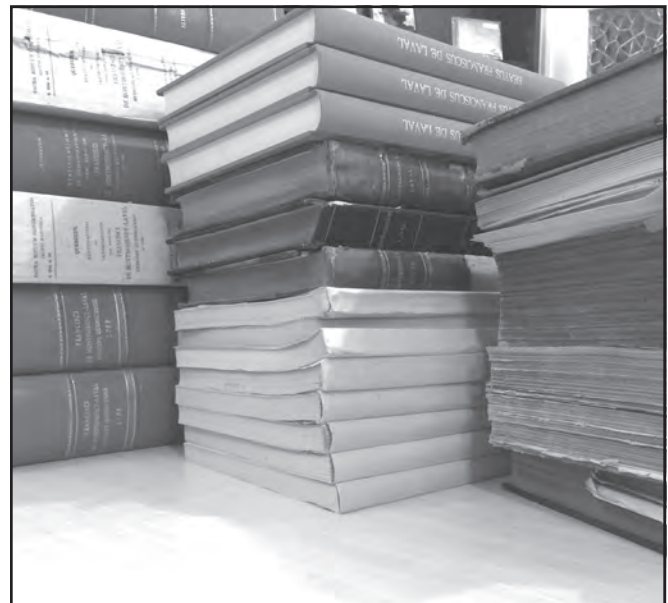
« Wow!!! Ça va nous prendre trois semaines!!! » ... trois jours plus tard, nous étions confrontés à nos premières embûches. Et plus on progressait dans la recherche de tout ce qui s'est écrit sur François de Laval / François de Montmorency-Laval / François-Xavier de Montmorency de Laval de Montigny / Mgr de Laval / Mgr l'Ancien, etc. voyez-vous le problème? Il nous a fallu filtrer les doublons de documents inventoriés, puis ratisser les livres d'histoire générale et thématique et distinguer « Mgr de Québec » désignant tantôt Mgr de Laval, tantôt Mgr de Saint-Vallier, et chercher « Mgr notre prélat » et filtrer... très tôt, M. Teasdale a trouvé l'expression parfaite pour décrire le projet que nous avons entrepris : « Il n'est pas compliqué ; il est juste très complexe! »

Mais c'est justement cette complexité qui rend le projet si stimulant. À chaque embûche, il nous faut mettre à profit nos cerveaux combinés pour trouver une solution. À chaque nouveau défi, nous nous inspirons de l'audace de François de Laval. Après tout, lui aussi a fait face à l'inconnu et s'est adapté à chaque situation!

Trois mois après le début de ce petit projet devenu colossal, nous avons catalogué tous les documents modernes écrits sur notre cher évêque. Nous en sommes maintenant à inventorier tous les documents sources, soit les écrits, actes officiels, lettres, etc. écrits ou signés par François de Laval au cours de sa longue vie. Ces documents étant dispersés sur un vaste territoire, dans des musées, des diocèses et des paroisses, nous irons sans aucun doute vous visiter chez vous pour les trouver. Et nous numériserons tous ces documents pour vous, gratuitement, pour vous dire merci de votre aide!



(Photo : Daniel Abel)



(Photo : Jean Duval)

À cette étape, nous bénéficions de la collaboration de M. Peter Gagné, archiviste à la direction des collections et des relations avec les musées québécois du Musée de la Civilisation, ainsi que de M. Gilles Bureau, historien, qui a fait de nombreuses recherches dans les archives du Séminaire de Québec.

En même temps, nous avons débuté l'inventaire iconographique de saint François de Laval. Toutes les images, statues, peintures, vitraux, etc. sont en train d'être photographiés selon les normes muséales par notre photographe, M. Daniel Abel. Présentement, nous le tenons très occupé dans l'ancienne seigneurie de l'évêque, la Côte de Beaupré.

Pour suivre l'évolution du projet, lisez-nous dans notre prochain bulletin!



1

(Photo: Mgr Terrence Prendergast)



2

(Photo: Daniel Abel)



3

**Hommage à un grand défenseur du patrimoine**

**MICHÈLE LAFERRIÈRE**  
 Mais il ne faut pas oublier le grand défenseur du patrimoine, saint François de Laval. Il a été un grand défenseur du patrimoine, l'architecte de Québec, Étienne Gilbert.

3

(Photo fournie par Les Mérites d'architecture)

**1. Mur Hommage**

Nous retrouvons depuis quelques mois, au bureau de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC), un mur regroupant les saints et les bienheureux du Canada. Ici, une capture de la photo accompagnant un tweet publié le 23 novembre dernier de l'archevêque d'Ottawa, Mgr Terrence Prendergast, montrant le cardinal Gérald Cyprien Lacroix posant fièrement devant un portrait de saint François de Laval.

**2. Assermentation**

La chapelle funéraire de François de Laval a été l'hôte, le 8 décembre dernier, de l'assermentation des évêques auxiliaires de Québec, Mgr Louis Corriveau et Mgr Marc Pelchat. Se recueillir au tombeau du premier évêque de Québec, saint de surcroît, a certainement ajouté un caractère émotif à la mission épiscopale qui leur était confiée.

**3. Fierté**

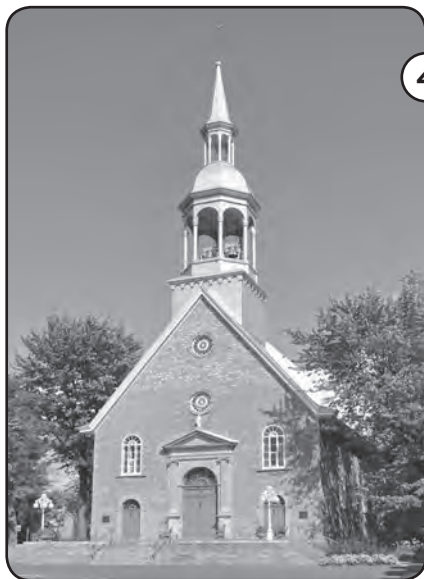
*Les Mérites d'architecture de Québec* ont rendu hommage en 2016 à Émile Gilbert, « grand défenseur du patrimoine ». Dans un article paru le 10 décembre dernier dans le quotidien *Le Soleil*, Michèle Laferrière fait le tour avec l'architecte de quelques-unes de ses réalisations comme le Palais de justice, *Méduse*, la transformation du Domaine Cataract, la restauration du phare de Pointe-des-monts et, « une de ses grandes fiertés », la chapelle funéraire de François de Laval construite en 1993.

**4. Célébrations**

Le 23 avril dernier, la paroisse Sainte-Famille de Boucherville du diocèse de Saint-Jean-Longueuil soulignait le 350<sup>e</sup> anniversaire de la ville en se remémorant leurs fondateurs : Pierre Boucher et son épouse Jeanne Crevier, ainsi que le « fondateur » de la paroisse, saint François de Laval. Le curé actuel, Daniel Boivin, nous indique cette note historique : « Pierre Boucher est l'arrière-grand-père de sainte Marguerite d'Youville et son fils a été curé de la paroisse ».

**5. En France**

Le premier juin prochain, le groupe MCR-28 (Mouvement chrétien des retraités du diocèse de Chartres) ira à Montigny-sur-Avre, à la « découverte de saint François de Laval ». Avant la messe, le père Didier Henri, ancien curé des lieux, donnera une conférence sur le message très actuel qu'a laissé le premier évêque de Nouvelle-France. Deux cents personnes sont attendues.



4



5

